

notables, s'engagent par souscriptions annuelles. — Les *étrangers* qui avaient une prédilection marquée pour notre sol hospitalier, où leur commerce florissait, ne restent pas en arrière : — et nous trouvons, en tête des généreux donateurs, un riche marchand de *Nuremberg*, récemment établi à Lyon, *Jean Kléberger* (24), cet homme légendaire, célèbre par ses bienfaits, et que le peuple, dans son langage simple et vrai, a surnommé *le bon Allemand*. Il donnait tous les ans des sommes considérables, les comptes des trésoriers en font foi (25).

On établit des quêtes à domicile; — et les chefs de quartiers ou *quarteniers* sont chargés de récolter tous les mois les souscriptions particulières.

La charité rend ingénieux à trouver des ressources; — les administrateurs de l'Aumône, animés de l'amour du bien, font appel à tous les dons, si petits soient-ils.

C'est ainsi qu'ils font placer des troncs dans toutes les églises; — et, durant le service divin, un orphelin tout auprès, à *force lamentations*, implore la charité des fidèles.

C'est ainsi qu'ils distribuent *par les bonnes maisons, hôtelleries et boutiques de la ville, grand nombre de boîtes en bois au-dessus desquelles est écrit* : — POUR LES PAUVRES; — et là tous les visiteurs, hôtes et chalands sont invités à fêter leur bienvenue par l'offrande d'une obole.

(24) JEAN KLÉBERGER avait épousé PELONNE DE BOUZIN, veuve de JEAN DE LA FORGE, femme d'une remarquable beauté, propriétaire du château de *Champ*, dont les vestiges subsistent encore sous le nom de *Tour de la Belle-Allemande*.

(25) Archives de la Charité, E, 139 à 159.